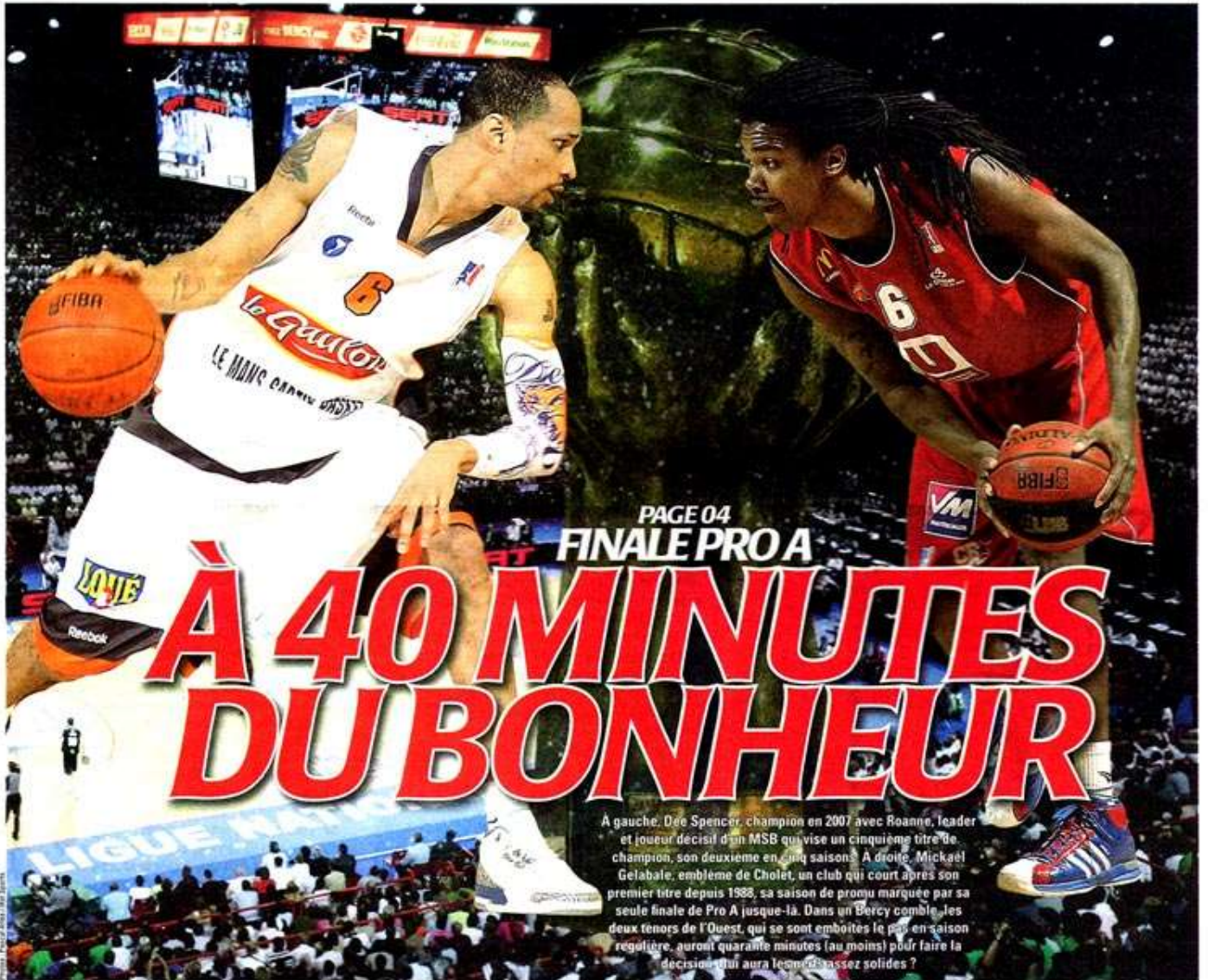


BasketNews®

JEUDI 10 JUIN 2010 - N° 503

14 HTV 15 LILLE / REIMS-CHÂLONS 16 PANATHINAIKOS / YANNAKIS 22 JOHN WOODEN / TEAM USA 24 CHRISTIAN BALTZER



PAGE 04
FINALE PRO A

À 40 MINUTES DU BONHEUR

À gauche, Dae Spencer, champion en 2007 avec Roanne, leader et joueur décisif d'un MSB qui vise un cinquième titre de champion, son deuxième en cinq saisons. À droite, Mickaël Gelabale, emblème de Cholet, un club qui court après son premier titre depuis 1988, sa saison de promu marquée par sa seule finale de Pro A jusque-là. Dans un Bercy comble, les deux tenors de l'ouest, qui se sont emboîtés le pas en saison régulière, auront quarante minutes (au moins) pour faire la décision qui aura tenu assez solides ?

PAGE 08
DUEL
KUNTER-JACKSON
WEISZ
DÉCRYPTÉ

LE MATCH À LA LOUPE

UN CANDIDAT POUR CALMER ZACK WRIGHT ?

Des blessures de chaque côté, des équipes recomposées, des stars, des coaches malins, des duels déséquilibrés. Dans 40 minutes, les questions auront laissé la place à un champion de France.

Par Thomas BERJOAN



Pour Cholet le danger se nomme Zack Wright, en pleine bourre depuis le début des playoffs.

MENEURS LE VIRUS GUÉRI ?

→ Le basket est une activité complexe. Pas des maths, pas une science exacte. Comment prévoir qu'avec Antoine Diot sur le flanc, son meneur titulaire, le MSB serait plus fort que jamais cette saison au poste 1 ? C'est l'énigme Zack Wright. Cela dit, avec lui, il faut s'attendre à tout. L'homme est imprévisible. Parcours atypique (première puis deuxième Division NCAA, troisième division allemande), jeu pas tellement conventionnel – un poste 1 vraiment pas gestionnaire –, mental parfois défaillant. Autant de réserves valides... qui ont volé en éclat depuis le début des phases finales ! Depuis la blessure de Diot, il est le meilleur joueur de Pro A. 16 points, 10 rebonds, 6 passes et 21

d'évaluation au match retour contre Paris et une série de mammoth contre Roanne – 21,7 pts, 7,0 rbdts (dont 4,3 offensifs !), 7,0 pds et 3,7 ints, soit 30,7 d'éval en moyenne. Sur la récente décennie, jamais un meneur de jeu n'avait dominé à ce point les playoffs de Pro A dans une équipe en position d'aller au bout. Son volume de jeu ces derniers matches est sidérant. Physiquement, il évolue à l'échelon supérieur. En attaque, il découpe dans le tas, tranchant comme un rasoir. En pénétration, en jeu sans ballon, au rebond offensif, ce formidable diable de Tasmanie ne fatigue jamais. Un danger permanent, toujours dans les bons coups, attiré comme aucun autre meneur par la balle. Libéré mentalement, il ne doute pas et l'équipe s'est réorganisée autour de ses points forts. Le rythme est plus élevé (le genre de joueur qui a besoin de jouer sans la pression de la concurrence interne ?), le nombre de possessions aussi, le style plus direct. Et ça marche ! C'est d'autant plus impressionnant que la performance a été établie contre des vis-à-vis (Diabaté et Amagou) référencés comme de sacrés défenseurs et des athlètes très au-dessus de la moyenne.

En ordre de bataille, c'est-à-dire avec John Linehan valide, Cholet avait sur le papier le parfait antidote pour ramener à terre le phénomène du Mans. Sauf que « le Virus » a traversé la série contre Gravelines sans vraiment passer, touché par une entorse sérieuse à la cheville. À ce niveau-là, un joueur d'1,75 m sans l'intégralité physique de ses moyens risque de souffrir. Linehan aura eu neuf jours pour retrouver toutes ses sensations. Suffisant ? La réponse à cette question aura un fort impact sur le score final. En relais de Wright (si besoin, car il a joué 78 minutes sur 80 lors des deux derniers matches de son équipe), J.D. Jackson compte sur Dee Spencer pour organiser le jeu, un rôle qu'il peut tenir sans problème sur de courtes séquences. Cholet, avec Arvydas Etutavicius, compte un joker offensif intéressant. En revanche, le Lituanien est incapable de tenir Wright en individuelle.

Avantage



WWW.BASKETNEWS.NET

ARRIÈRES

SPENCER, TUEUR DE FINALE

→ Contrairement à son compère Wright, le niveau de Dewanick Spencer n'a rien de surprenant. L'arrière aux appuis de félin, « l'homme qui ne transpire jamais », comme le dit Ricardo Greer, peut dans un bon jour plier à lui seul un match. Rappelez-vous en 2007. Déjà à Bercy avec Roanne pour affronter Nancy, Spencer avait passé une première mi-temps sous le radar, avant de sortir de sa boîte en fin de match pour quelques actions de classe qui avaient scellé le sort de la rencontre. Il revient avec trois ans d'expérience en plus. Spencer est le pis-aller idéal quand l'attaque peine, quand le rythme n'y est pas et qu'il faut trouver un tir tant bien que mal. Face à lui, Samuel Mejia joue – toutes proportions gardées – le même rôle à Cholet. Un peu plus irrégulier (7 pts au match aller contre Poitiers, 5 lors de la belle contre Gravelines), le Dominicain a toutefois montré une belle capacité à apporter des points à son équipe dans les moments décisifs. Mejia ne se cache pas, au contraire même, il a parfois tendance à forcer un peu, comme en deuxième mi-temps contre Gravelines au match aller. Quoi qu'il arrive, il faut donc s'attendre à voir le ballon dans les mains de ces deux-là quand la température va grimper. En revanche, peu de chance d'avoir le droit à un vrai duel de cowboys. Pour s'occuper du cas Spencer, Kunter va probablement dépêcher son meilleur défenseur extérieur, c'est-à-dire Mike Gelabale, son poste 3. L'ancien Sonic de Seattle s'était déjà attelé à la garde rapprochée de Yannick Bokolo contre Gravelines, imprenable pour les autres à cause de sa vitesse. Qui sait d'ailleurs si, en cas de pépin avec Linehan, Kunter ne pourrait pas essayer de mettre son atout maître en défense sur Wright pour contenir le jeu en percussion du meneur du Mans ? Mejia, sans être une bête de défense, a la taille pour gêner Maleye N'Doye et Charles Lombahé-Kahudi, essentiellement dangereux en finisseurs sur des positions ouvertes. Pour coach Jackson, en revanche, l'équation est plus compliquée. Quand Cholet joue avec Mejia et Gelabale, Spencer doit

se contenter l'un des deux, vraisemblablement Mejia, ce qui a réjoui au Choletais en saison (voir par ailleurs). Et si la meilleure défense contre Spencer était de l'attaquer ? De le forcer à se dépenser du côté du terrain où il est habituellement le moins à l'aise ? Perspective intéressante pour Kunter car il a les armes pour le faire.

En rotation, Cholet peut compter sur Fabien Causeur, capable de jouer sur les deux postes arrières et qui a été le déclencheur de la révolte de son équipe mal embarquée au match retour contre Gravelines. Une rotation de fondamentaux, lecture de jeu et shoot, opposée à la doublette N'Doye-Kahudi, très physique.

Avantage



AILIERS

GELABALE SUR SA LANCÉE

→ Le MVP de la finale 2009, Amara Sy, avait mérité le titre et son trophée en défense. Gelabale a le parfait profil pour lui succéder. Sur les 20 derniers matches de Pro A, Mike n'a rendu que deux fois une copie sous les 10 d'évaluation. Avec une moyenne grimant nettement à la hausse sur la fin de saison, notamment en attaque. Il a peiné un peu contre Poitiers et son ancien coach, Ruddy Nelhomme, mais s'est vite repris en jouant de mieux en mieux au fil de la série de demi-finale (12, 19 puis 20 d'éval). Sa défense est toujours impeccable et si son tir longue distance est encore parfois un peu défaillant (3/11 sur les playoffs), en revanche, Mike règne dans le petit périmètre. La ligne de fond est son jardin. Parfait dans le jeu dos au panier poste bas où il peut shooter à l'envi par-dessus ses défenseurs, Gelabale a proposé un *turn-around jump* en tir à reculons, d'un niveau NBA. Une arme sur laquelle devrait d'ailleurs se reposer plus son équipe. Avec une meilleure implication au rebond, comme lors de la belle contre Gravelines (8 prises, seule performance des playoffs au-dessus des 3 rebonds, ce qui est insuffisant), le volume de « l'autre Mike » serait irréprochable. Gelabale va avoir fort à faire. Car en face, Maleye N'Doye est en pleine bourre. Si

J.D. Jackson reste fidèle à son cinq de base habituel, c'est le tout nouvel appelé sur la liste de 24 Bleus préselectionnés pour l'équipe de France, Charles Lombahé-Kahudi, qui devrait commencer le match. Mais depuis son formidable match retour contre Paris – 22 points, 8 rebonds, 27 d'évaluation – il a perdu les minutes chèrement gagnées sur la deuxième partie de saison au profit de Maleye N'Doye. Lors des deux victoires sur Roanne, le Sénégalais a été grand. 19 points à chaque fois, 9/15 à trois-points en cumulés, 21 et 23 d'évaluation. À ce niveau d'adresse, Maleye est le parfait complément du duo Wright/Spencer. Ces deux-là créent, déséquilibrent la défense et N'Doye sanctionne avec justesse tout oubli, sans jamais forcer ni sortir de la partition écrite pour lui. Le parfait lieutenant, le joueur de devoir qui fait la différence. N'Doye possède également le physique – tout en longueur – pour perturber efficacement la routine offensive de Gelabale. Avec le physique et la dureté de Kahudi, le duo devrait donner du fil à retordre à l'ancien NBA.


Avantage 

**AILIERS-FORTS
DEUX RICAINS VALENT
MIEUX QU'UN !**

➔ Il y a deux ans, personne n'aurait échangé un baril de Marc Salyers contre deux barils d'Antwone Robinson et de Marcellus Sommerville. Cette saison, les choses sont différentes. Cela dit, le pari contre Marc Salyers est toujours risqué. On parle tout de même d'un bonhomme qui tourne à 19,0 points de moyenne en 4 matches de finale de Pro A (2 avec Pau en 2004-2007 et 2008 avec Roanne). Et sur l'orgueil, l'expérience, les nerfs. Big Marc est encore tout à fait capable d'envoyer au nirvana un club qu'il ne porte vraisemblablement pas dans son cœur. Face à lui pourtant, la paire de CB est plus régulière, plus complète. Coach Kunter peut compter sur deux joueurs avec le coffre pour prétendre au statut de titulaire. Robinson et Sommerville se sont d'ailleurs partagé les titularisations en playoffs.

Robinson est depuis le début de la saison la première option offensive de Cholet à l'imérieur. Un peu moins bien sur la deuxième partie de saison, il a sorti son meilleur match depuis longtemps au meilleur des moments sur le parquet de Sportica, match retour de la demi-finale (16 pts à 8/11 et 6 rbd). Extrêmement polyvalent, il a cartonné toute la saison derrière la ligne des 5,25 m mais, surveillé de près en playoffs, il a dévié (2/10). Ce qui ne l'empêche pas de toujours trouver un moyen de marquer. À ses côtés, pouvoir compter sur Marcellus Sommerville est aujourd'hui un luxe incroyable pour coach Kunter. Un joueur vélocité, bon défenseur au sol, capable de torpiller une défense avec des missiles balancés au-delà des 7 mètres ou de capter 13 puis 10 rebonds sur les deux derniers matches de son équipe. Avec la blessure de Kevin Séraphin, le coach turc a pour l'instant tenu bon en décalant un de ses deux ailiers-forts en relais de Randal Falke dessous. L'équipe perd alors en gabarit mais la configuration offensive proposée est intéressante, créant un maximum d'espace. En cas de fautes sur la tripléte d'intérieurs de métiers de CB, on peut même imaginer un passage de Gelabale au poste 4.

Robinson et Sommerville ont tout ce qu'il faut pour limiter Salyers. En retour, les qualités de défenseur du Manceau sont souvent sous-estimées. Dans la série contre Roanne, il a utilisé toutes les armes à sa disposition, physiques, psychologiques, pour éclipser un Dylan Page finalement bien en dessous de ses prestations habituelles (13,3 pts et 2,8 rbd seulement). Avec Thierry Rupert sur le banc, coach JDU possède également l'option de jouer plus près du cercle et de blinder sa raquette, même si le vétéran risque d'avoir du mal à chasser loin de la peinture les shooteurs de CB.

Avantage 

**PIVOT
FALKER BIEN SEUL**

➔ Le pivot aux dreadlocks reste sur son meilleur match en carrière.

Une petite merveille. 18 points à 9/9 aux tirs, 8 rebonds, 1 contre, 1 interception, 1 passe. Aucun tir raté, aucune balle perdue, rien de négatif, 29 d'évaluation. Pas une mauvaise dynamique avant de jouer une finale ! Mais il faut bien tout ça, car l'Américain est seul. Terriblement seul. Avec la blessure au genou gauche de Kevin Séraphin, qui passait une vingtaine de minutes sur le parquet en deuxième partie de saison, son rôle et sa production deviennent déterminants. Notamment au rebond offensif. Un non match, un problème de faute ou pire une blessure et le film se transforme en remake de Mission Impossible pour Cholet. Surtout que Falke va avoir du boulot. J.P. Batista est affûté comme jamais. Délesté d'une bonne dizaine de kilos par rapport à son pic de poids en saison, mais toujours aussi dur. Uche Nsonwu a payé pour tâter la marchandise en demi. Le combat de position au sol entre ces deux gros porteurs devrait être un morceau de bravoure.

Batista, depuis son match à 22 points à l'aller contre Paris, largement servi par les 5 passes de Diot avant sa blessure, n'a pas réalisé de carton offensif. La réorganisation de l'équipe autour des qualités de Zack Wright fait qu'il est moins sollicité pour la finition. Le jeu tout en percussif et services sur les extérieurs enlève le cuir de ses bonnes mains. Mais si la défense prenait le risque de faire l'impasse sur lui, ce serait une erreur qui se paierait cher. Batista sera d'autant plus efficace qu'il aura l'occasion de souffler quelques minutes avec Guillaume Yango sur le banc. Pour l'instant, le pivot remplaçant du Mans a été réduit à la portion congrue en playoffs, récoltant autant de fautes que de rebonds (7) pour un scoring anecdotique (4 pts en 5 matches). Dans ce contexte sans intérieur lourd en face, la solution Rupert au pivot aux côtés de Salyers pourrait être intéressante. Quoi qu'il arrive, avec ses quatre intérieurs valides, Le Mans abordera avec plus de sérénité la bataille intérieure.

Avantage 

**SAISON RÉGULIÈRE
153-149 AU BOUT
DE 85 MINUTES !**

Sur la question, deux façons de penser s'affrontent. Cholet a gagné les deux confrontations en saison régulière (68-66 à Cholet et 85-83, après une prolongation, au Mans). L'école rationnelle donne logiquement l'avantage à Cholet pour avoir déjà battu son adversaire deux fois. Et puis une philosophie – souvent celle qui prévaut dans les compétitions internationales – tient pour acquies que la victoire contre une équipe dans les tours préliminaires n'augure rien de bon. Elle inciterait à un relâchement coupable alors que le désir de vengeance chez l'adversaire décuplerait ses capacités. Pour vous aider à choisir votre camp, quelques faits. Le Mans n'a pas l'équipe pour gêner Samuel Mejia (27 pts à l'aller et 25 au retour). En associant Kahudi et N'Doye en même temps sur les postes extérieurs, Jackson pourrait répondre au défi que représente Mejia et Gelabale, mais cela implique de laisser Spencer (21 puis 20 pts sur les deux matches) sur le banc. Problématique. Autre chiffre intéressant pour Cholet, les 17 rebonds pris par Randal Falke au match aller. Sur un petit score, les six minutes récupérés au rebond offensif valurent de l'or. Enfin, Kunter peut se rassurer en se rappelant qu'à l'aller, Cholet l'a emporté malgré un match horrible de John Linehan (2 pts à 0/6 aux tirs, 4 bos, aucune passe, -9 d'évaluation !). Même avec une cheville en moins, on n'imagine pas le meneur livrer une deuxième partie de cet acabit. Côté MSB, à Cholet, malgré une domination complète subie au rebond (25 prises pour Le Mans contre 40), l'équipe de J.D.J. n'était pas si loin. Au Mans, J.P. Batista avait établi sa meilleure marque de la saison (24 points à 9/16). Avec Séraphin absent, le gaver de ballon ne serait sans doute pas une mauvaise idée. Enfin, signe d'espoir pour Le Mans, les deux défaites ont été concédées de justesse avec un très mauvais Marc Salyers (3 pts à 1/8 au premier match, 8 pts à 3/11 au retour). Il pourra difficilement faire pire.

Avantage 

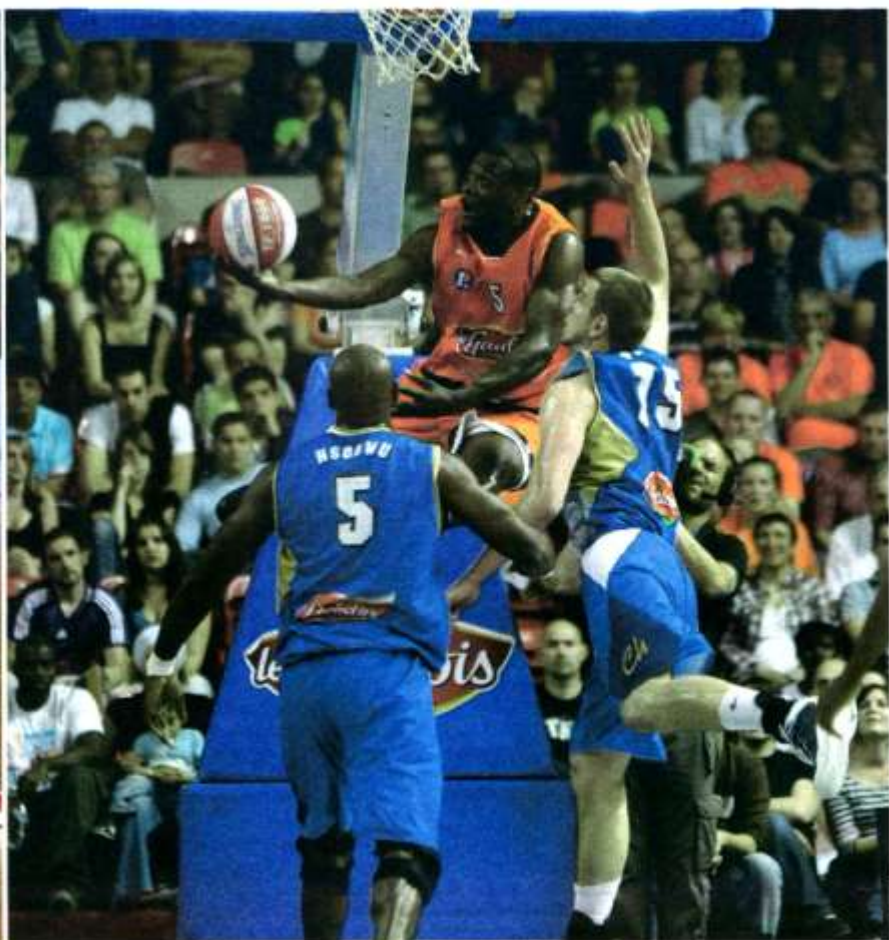


En saison régulière, Cholet a gagné deux fois. Ici, Causeur, Sommerville, Mejia et Linehan après la victoire au Mans.

Le duel entre Mickaël Gelabale et Dee Spencer promet beaucoup. Le Choletais Randal Falke risque d'être un peu seul au rebond face aux Manceaux (à droite Thierry Rupert).



WWW.BASKETNEWS.NET



LES ROOKIES

CAUSEUR/LOMBAHÉ-KAHUDI

Fabien Causeur (Cholet) et Charles Lombahé-Kahudi (Le Mans) vont jouer dimanche leur première finale de Pro A. Eux qui l'an dernier étaient bien loin des podiums sont passés en un an d'une équipe de milieu de tableau pour l'un (Dijon, 10^e pour Charles), qui visait le maintien pour l'autre (Le Havre, 14^e pour Fabien), à une équipe en passe d'être sacrée sur l'autel de Bercy. Entretien croisé avant la bataille.

Cette année vous jouez votre première finale à Bercy. Un sacré changement par rapport à l'an dernier. Quel est votre bilan de cette saison ?

Fabien Causeur : J'ai eu un très bon début de saison, avant un coup de barre en janvier février. Je finis bien la saison même si je joue un peu moins sur les derniers matches. Je me suis adapté à mon rôle de sortie de banc pour apporter de l'énergie. En tous cas, je suis très content d'avoir fait le choix de venir à Cholet. Il m'a fallu un temps d'adaptation, c'était un peu difficile parce que mon rôle était un peu différent et j'avais la lourde tâche de remplacer Nando (De Colo) même si on ne m'a pas demandé de faire ce qu'il faisait mais de jouer mon jeu et d'être intense en défense parce qu'on savait que cette année il nous faudrait défendre fort pour gagner des matches. On n'est pas une équipe de superstars, on joue bien collectivement et c'est ce qui fait notre force cette saison. Bercy, on y va pour gagner. On est premier de la saison, on s'est partagé cette place avec le Mans donc ces deux équipes méritaient de

se retrouver à Bercy. Maintenant, même si on reste sur deux victoires en saison régulière contre eux, il ne faut pas croire que ce sera le même résultat parce qu'il y aura le sentiment de revanche et ça sera un match très difficile. On nous dit favoris mais, pour moi, ce sont eux qui partent favoris. Ils ont plus de joueurs d'expérience qui ont joué des finales. Mais je pense que notre force défensive peut faire la différence. Personnellement, j'ai vraiment hâte de jouer ce match et j'espère apporter beaucoup à l'équipe mais si je dois faire un mauvais match et qu'on gagne ce n'est pas un problème pour moi. Ce que je veux c'est la victoire ! Ça sera forcément une belle expérience et dans tous les cas ça n'enlèvera rien à notre belle saison, mais on veut vraiment ramener ce trophée à Cholet qui l'attend depuis 22 ans !

Charles Lombahé-Kahudi : Ma saison en un mot : crescendo. Je savais en arrivant au Mans que j'aurais un rôle différent. J'étais neuvième homme dans le groupe et il fallait que j'arrive à apporter avec peu de temps de jeu, donc ce n'était pas

toujours évident mais petit à petit le coach m'a fait confiance et ça m'a aidé. Maintenant, une finale à Bercy je l'ai déjà vécu du banc avec Cholet, en finale de Coupe de France contre Gravelines, mais je ne l'ai pas jouée. C'était mon premier Bercy, vu du banc, alors que là ça sera sur terrain. Forcément je suis excité, j'ai hâte d'y être, en plus contre Cholet mon club formateur, donc c'est un petit peu drôle pour moi. Ce sera un match entre deux grosses équipes, le premier et le deuxième de la saison régulière, donc l'ordre est respecté, si j'ose dire. Je pense qu'il faut juste y aller, se concentrer, mais ne pas trop réfléchir non plus !

Quelles seront selon vous les clés de cette finale ?

F.C. : Je pense que ça va se jouer à l'extérieur. Au début, comme toute finale, les deux équipes seront sous tension et à un moment ça va partir et là, l'équipe qui sera la mieux préparée, qui sera prête mentalement, repartira avec la victoire. Cela se jouera collectivement, un joueur ne fera pas la différence dans un match comme celui-ci qui sera, je pense, très défensif.

C.L.K. : Ils ont un groupe très homogène que ce soit dans le secteur intérieur où à l'ailé. Je pense qu'il faudra vraiment bloquer l'axe 2-3 entre Mejia et Gelabale parce que ce sont les deux joueurs qui peuvent débloquer les matches chez eux. Si on bloque ces deux-là, on aura déjà avancé d'un grand pas. Cela sera complètement différent de Roanne

et, même si du point de vue offensif on a de quoi répondre, leur équipe défend dur. Pour moi, ça sera une finale vraiment défensive, on ne jouera pas un match à 90 points ou plus.

Vous faites partie de la liste des 24 joueurs présélectionnés en équipe de France pour le Mondial. Qu'en pensez-vous ?

F.C. : Semaine après semaine, il y a des forfaits, des blessés mais j'espère que le plus de joueurs possible répondront positivement parce qu'un championnat du monde c'est quelque chose d'assez exceptionnel. Personnellement, si j'étais appelé, j'irais avec grand plaisir mais pour l'instant je suis concentré sur ma finale et on verra bien après les choix de Vincent Collet.

C.L.K. : Voir mon nom sur cette liste aux côtés de joueurs confirmés de Pro A, ou qui jouent en NBA, c'est une fierté. Mais ce n'est qu'une présélection, ça récompense le travail que j'ai fourni au Mans et pour le club aussi puisque Antoine (Diot) fait aussi partie de cette liste, même si pour Antoine c'est normal alors que pour moi c'est plus une surprise. L'équipe de France... C'est l'équipe de France quoi ! C'est une grande fierté mais pas une fin en soi. J'ai connu ça un peu en jeunes mais j'ai beaucoup évolué depuis. Malgré tout, je ne m'emballe pas. Déjà c'est une liste de 24 joueurs, c'est large, et puis je pense avoir encore beaucoup de choses à prouver avant de vraiment pouvoir prétendre à une place dans cette équipe, donc je garde la tête froide. ■

EN BREF

DE QUOI ENFLAMMER LA SALLE ?

L'artiste qui se produira lors du traditionnel concert de la mi-temps serait... Amel Bent !

HOMMAGE

Juste avant le coup d'envoi de la finale de Pro A, il sera rendu hommage à l'ancien international français Richard Dacoury.

RÉCOMPENSE

Le trophée de l'avenir récompensant le meilleur espoir sera remis à Andrew Albicy, le meneur du Paris Levallois, devant le public du POPB.

LA ZAPPETTE

Les fans de basket qui ne feront pas le déplacement à Bercy pourront voir la finale de Pro B en direct à 15h30 sur *Sport+*, et celle de Pro A à 18h15 sur *Canal+*. Pour ceux qui manqueraient la Pro A, rediffusion à 20h45 le soir même et le lundi suivant à 16h45 sur *Sport+*.

QUI SONT LES ARBITRES ?

LA « DER » DE BICHON

1^{er} arbitre : Pierre-Yves Bichon,
47 ans, 25 saisons de Pro A

- Cadre dirigeant en Loire Atlantique.
- Présent à Bercy pour la finale de Pro A depuis l'instauration des finales uniques en 2005. Il prend sa « retraite » après ce match.

2^e arbitre : Joseph Bissang,
33 ans, 7 saisons de Pro A,
arbitre international

- Animateur et enseignant sportif à la ville de Paris.
- Deuxième finale de Pro A après celle de 2008.

3^e arbitre : Didier Guedin,
43 ans, 15 saisons de Pro A

- Éducateur protection judiciaire de la jeunesse dans le Nord.
- Deuxième finale de Pro A après celle de 2009



Pascal Allié / Hot Sports

SUPPORTERS AVANTAGE CHOLET

● Traditionnellement riches en couleur, les travées de Bercy devraient pencher majoritairement pour celles de Cholet. Initialement pourvue de 1.750 places, le CB a dû, dans l'urgence, faire face à un raz-de-marée populaire dans l'optique du déplacement parisien. « *Quand on a vu qu'on était débordé, on a tout racheté à la Ligue* », nous explique Thierry Chevrier, GM du club des Mauges. « *On a fait une OPA mais le seul problème, c'est qu'il n'en restait plus beaucoup. On a pu monter à 3.150 places et tout est vendu.* » Pour le déplacement, le club propose des packs comprenant T-shirt, écharpes, ticket d'entrée en catégorie 1 et déplacement en bus pour 45 euros, 35 seulement pour les supporters désireux de se rendre à Bercy par leurs propres moyens. Cholet a également mis à disposition de ses habitués des places « carré or » au tarif de 60 euros.

Au Mans, si l'offre est plus restreinte (2.500 places), elle est en revanche un peu plus abordable pour les porte-monnaie. 40 euros pour le package comprenant transport aller-retour, T-shirt et billet en catégorie 1 (35 pour les abonnés et les partenaires) et 30 euros sans le trajet en bus (28 pour les partenaires et abonnés à l'année). Reste encore à savoir qui fera le plus de bruit.

FACE À FACE

● Les deux prétendants au titre face-à-face, ça donne quoi ? Cinq titres de champion de France de Pro A côté Le Mans (Salyers 2004 et 2007, Spencer 2007 et Rupert 2000 et 2004), 0 pour Cholet. Malgré tout, coté choletais, Gelabale a rapporté un titre de champion d'Espagne en 2005 et Linehan, lui, a remporté le titre de champion d'Estonie en 2009.



Photos : Hervé Bellanger / IS

Spencer et Salyers, déjà champions ensemble avec Roanne en 2007.

● Sous la toise, les manceaux dominent aussi. La moyenne de taille est de 2,00 m pour les joueurs de la Sarthe contre 1,96 m pour les joueurs de Cholet. « Le prix de la jeunesse » revient de peu à l'équipe d'Erman Kunter. La moyenne d'âge est de 26 ans et deux mois pour Gelabale et compagnie, soit six mois de moins que la bande à Spencer.

LES FINALES DEPUIS 1988

An.	Vainqueur	Finaliste	Rés.
1988	Limoges	Cholet	2-0
1989	Limoges	Orthez	2-0
1990	Limoges	Antibes	2-1
1991	Antibes	Limoges	2-1
1992	Pau-Orthez	Limoges	2-0
1993	Limoges	Pau-Orthez	3-1
1994	Limoges	Antibes	2-0
1995	Antibes	Pau-Orthez	3-1
1996	Pau-Orthez	ASVEL	3-2
1997	PSG Racing	ASVEL	2-0
1998	Pau-Orthez	Limoges	2-0
1999	Pau-Orthez	ASVEL	2-0
2000	Limoges	ASVEL	2-1
2001	Pau-Orthez	ASVEL	2-1
2002	ASVEL	Pau-Orthez	2-0
2003	Pau-Orthez	ASVEL	2-1
2004	Pau-Orthez	Gravelines-Dk	2-0
2005	Strasbourg	Nancy	72-68
2006	Le Mans	Nancy	93-88
2007	Roanne	Nancy	81-74
2008	Nancy	Roanne	84-53
2009	ASVEL	Orléans	55-41

EUROLEAGUE CHOLET CONFIANT

D'ores et déjà assuré de participer a minima au tour préliminaire de l'Euroleague l'an prochain, compétition que le club n'a jamais disputée sous l'appellation actuelle, les dirigeants choletais n'ont cependant toujours pas pris connaissance du cahier des charges de la compétition. « On l'abordera d'ici la fin de la semaine », détaille Thierry Chevrier. « Mais on était engagé pour l'Eurocup cette saison, on avait changé les panneaux, on répondait au cahier des charges. » D'une capacité supérieure à 5.000 places, et distante de seulement 60 km de l'aéroport de Nantes, la Meilleraie devrait tout de même effectuer quelques aménagements mineurs, comme l'installation d'une horloge des 24 secondes à quatre faces. Concernant l'hôtellerie, l'offre choletaise étant réduite, la solution pourrait là-aussi se trouver du côté de Nantes. « Ça ne devrait pas poser problèmes », estime Thierry Chevrier. « Quand vous partez de l'aéroport, il n'y a aucun feu pour aller à la Meilleraie. »

Côté manœuvre, pas d'incertitude en revanche. Après trois saisons successives en Euroleague (de 2006 à 2009), Antarès répond toujours aux normes de la compétition. ■



Que les fans choletais se rassurent, les troupes de Kunter devraient pouvoir disputer l'Euroleague s'ils sont champions.

LES RECORDS DE BERCY

RECORDS D'ÉQUIPE DEPUIS 2005

Quoi ?	Combien ?	Qui ?	Quand ?
Finales	4	Nancy	2005, 06, 07 et 08
Plus petit nombre de points	41	Orléans	2009
Plus grand nombre de points	93	Le Mans	2006
Plus gros écart	+31	Nancy - Roanne	2008
Plus faible écart	+4	Strasbourg - Nancy	2005
Rebonds	46	Nancy	2008
Interceptions	12	Strasbourg	2005
Passes décisives	24	Le Mans	2006
Contres	5	3 équipes	
Balles perdues	19	Nancy	2007
Trois-points réussis	11	Nancy	2008
Trois-points tentés	30	Roanne	2008
Tirs tentés	70	Nancy	2006
Réussite à Trois-points	9/17 à 52,9%	Le Mans	2006
Réussite aux tirs	59,7%	Le Mans	2006
Évaluation	109	Nancy	2008

RECORDS INDIVIDUELS DEPUIS 2005

Points marqués	29	Jeff Greer (Nancy)	2008
Rebonds	12	Kenny Gregory (Le Mans)	2006
Interceptions	3	7 joueurs	
Passes décisives	8	3 joueurs	
Contres	4	Amara Sy (ASVEL)	2009
Balles perdues	7	Ricardo Greer (Nancy)	2008
Trois-points réussis	6	Jeff Greer (Nancy)	2008
Trois-points tentés	10	Jeff Greer (Nancy)	2008
Évaluation	35	Jeff Greer (Nancy)	2008

ALAIN WEISZ JUGE

LE COMBAT DES CHEFS



Erman Kunter (54 ans) et J.D. Jackson (41 ans) s'affrontent ce dimanche, à Bercy, pour le titre de champion de France. Pour BasketNews, notre chroniqueur Alain Weisz nous tire le portrait des deux techniciens.

Propos recueillis par Thomas FÉLIX

« En préambule, il faut noter qu'ils ont un point commun. Ce sont deux coaches étrangers, francophones et francophiles. J.D. est canadien naturalisé français, il a joué en France, et Erman est turc mais parle le français couramment car il a étudié au lycée français de Galatasaray. C'est important car on s'est aperçu, mis à part Dusko Ivanovic et Bozidar Maljkovic, que les coaches étrangers avaient du mal à s'imposer en France, car il faut connaître la mentalité française et nous avons une relation spéciale au travail et à la discipline. Erman et J.D. connaissent la culture française et c'est pour eux un avantage. »

1 CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

« Encore joueur il y a peu de temps, il essaye de recruter des joueurs avec qui il aurait aimé évoluer, des grands joueurs, et après seulement va essayer de les faire jouer ensemble. Spence, Salyers, Bluthenthal avant ça. Il fait partie des coaches qui veulent avoir les meilleurs joueurs pour avoir la meilleure équipe. Il attache également beaucoup d'importance à la combativité défensive. Avec lui, il faut donner de l'intensité, mais il laisse beaucoup de créativité à ses joueurs. Contrairement à Kunter, ses équipes sont hiérarchisées et bougent très peu, son système est plus figé, on sait qui doit faire quoi et à quel moment. On a vu par exemple qu'Antoine Diot était devant Zach Wright pour J.D. et c'est sur sa blessure que Wright a pu revenir et troubler Roanne. »

2 CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES

« On vient justement de voir avec le cas Wright que J.D. sait gérer ses joueurs. Il ne faut pas oublier qu'il a déjà des titres à son palmarès. Mais son attitude est différente. Si Erman base sa philosophie sur le travail, J.D. la base sur son attitude vis-à-vis des joueurs. Il est en fait un super capitaine, comme quand il était joueur. Je pense donc que si Kunter a fait le tour et sait qu'il ne faut rien attendre en terme d'affectivité d'une équipe avant qu'elle ait gagné, J.D. a encore besoin d'être aimé pour gagner et il aime ses joueurs. Quand Marc Salyers s'est plaint, il a répondu qu'il allait l'aider, un autre coach aurait répondu qu'il allait s'en séparer. Mais ça marche, il a des résultats et il est aimé, c'est une fraîcheur assez unique dans notre corporation. En finale il n'aura aucun problème car il va se reposer sur ses joueurs clés, et de leurs performances dépendront le résultat final. »

3 LA RELATION AUX ARBITRES

« J.D. a toujours été un joueur respecté, exemplaire sur le terrain. Mais, si sa sincérité le protège, il est encore capable de pêter les plombs et les arbitres le savent. Il est pour l'instant très interventionniste mais on ne peut pas intervenir à chaque coup de sifflet, car on ne pèse pas sur un match de cette façon. Il faut le faire à bon escient, cibler ses interventions, pas trop souvent sinon on perd de l'efficacité. Il n'est en fait pas encore tout à fait passé de l'autre côté de la barrière, il est encore un peu joueur dans sa tête malgré déjà ses deux titres comme entraîneur qui montrent ses qualités. »

1 CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

« Sa conception, c'est que le basket est un sport discipliné, un sport où il faut avoir de la dureté. Il recrute des joueurs qui répondent à ses exigences. Son credo, c'est la défense, et son recrutement avec Linehan, qui n'était pas une évidence, va dans ce sens. Autre exemple, Fabien Causeur, qui n'est pas très fort défenseur mais est très discipliné. Ces deux joueurs respectant ses crédos. Il ne cherche pas de stars, je dirais même qu'il les fuit. Il utilise tous ses joueurs, Eitutavicius ou Falke en sont l'exemple, il ne compte pas sur les mêmes toute l'année. En ça, il se rapproche de l'école yougoslave qui utilise des joueurs que l'on ne verrait pas dans d'autres équipes mais qui, là, peuvent donner juste 4-5 minutes mais à fond. C'est différent d'un coach français qui a tendance à plus hiérarchiser son effectif. »

2 CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES

« Il n'a aucun problème de confiance envers ses joueurs. À partir du moment où les joueurs font partie de son équipe, ils ont dû acquiescer à une forme de dureté qui a dû les amener à être confiants. Pour Erman, ce sont les joueurs qui se construisent leur confiance, ce n'est pas à lui de leur amener. Le stress, cela fait partie du jeu, celui qui n'est pas capable de gérer ça n'a rien à faire dans l'équipe d'Erman. Il est centré sur la dureté et je pense qu'il n'y a pas de place pour l'affectif dans son équipe. Le basket est pour lui une guerre et si on n'est pas capable de se motiver ou de se protéger il ne faut pas la faire avec lui et il ne partira pas à la guerre avec n'importe qui. Un joueur qui réclame ou se plaint, comme Salyers au Mans, se serait exclu de lui-même avec Erman. »

3 LA RELATION AUX ARBITRES

« C'est un coach très expérimenté, qui a déjà tâté d'une sélection nationale. Il sait très bien que l'on ne peut pas intervenir tout le temps. Surtout si on veut peser sur le match. Pour moi, c'est un maître en la matière, qui a construit son image, un personnage, basé sur le respect et des interventions chirurgicales avec les arbitres. Donc, quand il intervient c'est à bon escient et il est écouté. Ce n'est pas un aboyeur, il respecte le jeu. Le maître mot de son comportement, c'est respect. Et ça ne l'empêche pas d'intervenir toujours au bon moment. »

Jean-François Michaux

Edouard/INA/Erman



J.D. JACKSON

ERMAN KUNTER
CHOLET BASKET

EN DIRECT DE LA FINALE

CHOLET

À PARIS SAMEDI. – Les Choletais seront à Paris samedi en début d'après-midi, après une ultime séance à La Meilleraie. John Linehan s'est entraîné sans problème ces derniers jours. Mercredi après-midi, les joueurs et le staff avaient effectué une visite au parc oriental (jardin japonais) de Maulévrier dans les environs de Cholet. Quant à Kévin Séraphin, il effectue un examen médical aujourd'hui pour mesurer l'évolution de sa blessure au genou mais sa présence en finale dimanche est très peu probable. Il sera à Bercy sur le banc avec son équipe et pourrait annoncer s'il se présente à la draft NBA après la conclusion de la finale. – Ar. L.

LA PHRASE

« Sa philosophie, c'est défense, défense, défense... et beaucoup d'entraînement. »

De Jim Bilba, à propos d'Erman Kunter.

LE MANS

TRENTE-CINQ BUS SUR LA ROUTE ! – Les 2 485 places achetées par le MSB ne sont plus à vendre. En deux jours, elles ont trouvé preneurs et ce sont trente-cinq bus de supporters qui prendront la route de Bercy, dimanche vers 14 heures pour la finale de Pro A. Côté terrain, après un mercredi « off », J.D. Jackson a retrouvé tout son monde hier à l'entraînement, pour une dernière séance ouverte à la presse. Aujourd'hui, l'entraînement est à huis clos. Demain, l'équipe partira vers 14 heures pour Paris, avec un entraînement programmé en début de soirée, à 19 heures. – D. L.

LE CHIFFRE

9 Depuis la victoire du Mans en Coupe de France en 2004, Le Mans et Cholet ont disputé 9 finales. Cinq pour Le Mans (victoires à la Semaine des As en 2006 et 2009, défaite en 2007 ; victoires en Championnat en 2006 et en Coupe de France 2004), et quatre pour Cholet (victoire à la Semaine des As 2008 ; défaites en finale de la Coupe de France 2005 et 2008 ; défaite en Eurochallenge 2009).

Causeur présente la « famille » choletaise

Les Choletais ne cessent de le clamer : « Plus que d'être coéquipiers, on forme une famille. » Fabien Causeur fait les présentations.

→ RANDAL FALKER (1)

LE JOUEUR : «C'est le travailleur de l'ombre. Prendre un rebond par-ci, marquer un petit panier par-là, il aime ça. Le week-end dernier, il nous marque 18 points. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé».

L'HOMME : «Il est zen, toujours en train de dormir. Par contre, il est toujours là pour faire la fête».

→ MARCELLUS SOMMERVILLE (2)

LE JOUEUR : «Ça fait un moment qu'il nous apporte beaucoup. Sur ces play-offs, il est assez exceptionnel. Il enchaîne les perfs. Il faut que ça continue en finale».

L'HOMME : «C'est le papa. Il a déjà deux enfants. En dehors du terrain, il est assez calme. Mais on déconne aussi avec lui».

→ ARVYDAS EITUTAVICIUS (3)

LE JOUEUR : «C'est une des bonnes pioches de l'équipe. Il s'est vite et bien adapté. Il apporte ses qualités de scoreur en sortie de banc».

L'HOMME : «Comme tout le monde, c'est un bon gars. On rigole bien ensemble».

→ THOMAS LARROUQUIS (4)

LE JOUEUR : «Même s'il a peu joué cette année à cause de la concurrence, c'est un très bon shooteur. En plus, il n'a pas eu de chance en se blessant plusieurs fois».

L'HOMME : «Sa présence a été importante pour l'équipe. Il met toujours beaucoup d'ambiance. C'est un grand chambreur».

→ SAMUEL MEJIA (5)

LE JOUEUR : «C'est le leader au niveau du scoring. Quand c'est chaud, on se tourne vers lui. On lui donne la balle en fin de match».

L'HOMME : «Il aime se plaindre ! Pendant plusieurs jours, il peut arriver en soufflant, en traînant les pieds. Après, son caractère reprend le dessus. Sur le terrain, il est toujours à fond».

→ ANTYWANE ROBINSON (6)

LE JOUEUR : «Même s'il n'est pas un leader vocal, il l'est par son jeu. C'est un très bon shooteur, rebondeur. Il ne baisse jamais les bras».

L'HOMME : «Lui aussi participe à la très bonne ambiance de l'équipe».

→ CHRISTOPHE LEONARD (7)

LE JOUEUR : «C'est un futur très bon joueur. Il a fait une très bonne saison chez les espoirs. Avec les pros, il apporte son énergie. Il est sur la bonne voie».

L'HOMME : «C'est un de mes très bons potes ici. On est souvent ensemble avec Max, Thomas et Kevin».

→ KEVIN SÉRAPHIN (8)

LE JOUEUR : «C'est la révélation de l'année. Il a franchi des paliers tout au long de la saison. C'est une vraie fixation intérieure sur laquelle on peut se reposer. Depuis qu'il s'est blessé, il nous manque».

L'HOMME : «C'est le comique. Il aime faire le con, se faire remarquer. Il est très marrant».

→ JOHN LINEHAN (10)

LE JOUEUR : «C'est le capitaine, c'est l'expérience de l'équipe. C'est le gars à qui on peut tout dire. Il connaît vraiment beaucoup de choses. Sur le terrain, c'est le chien de garde des scoreurs d'en face».

L'HOMME : «C'est le vrai Américain, comme on se l'imagine. Il chambre tout le monde, tout le temps».

→ MICKAËL GELABALE (9)

LE JOUEUR : «Il est jeune mais son expérience (Real Madrid, NBA) est énorme. C'est le petit plus de l'année pour l'équipe. Son arrivée nous a fait vraiment du bien».

L'HOMME : «Il est très modeste, super sympa. Vraiment agréable».

→ MAXIME CHUPIN (11)

LE JOUEUR : «Il a réussi une bonne saison avec les espoirs. Avec les pros, il est toujours à fond. En terme d'envie, il montre l'exemple, toujours là pour faire du rab avant et après les entraînements».

L'HOMME : «Il paraît timide, mais c'est pas du tout le cas quand on le connaît bien».

→ FABIEN CAUSEUR (12) (PRÉSENTÉ PAR ROBINSON)

LE JOUEUR : «C'est un modèle de coéquipier. Il ne lâche jamais, encourage sans cesse tous ses partenaires. C'est aussi un excellent défenseur, très agressif. J'adore son jeu. Il fait les bons choix aux bons moments».

L'HOMME : «Avec Fabien, c'est simple. Si vous avez besoin d'aide, vous pouvez l'appeler. C'est plus qu'un excellent coéquipier. C'est un ami».



Les joueurs choletais, côté jardin



Cholet, parking de la Meilleraie. Mejia se rêve en Bentley coupé, mais roule en 406 Peugeot... Il lui reste encore une marge de manœuvre ! Photo CO - EL.

On connaît les basketteurs, un peu moins les hommes. Pour connaître un peu plus les joueurs choletais, on les a soumis à un petit quizz sur leurs goûts musicaux, culinaires, littéraires... Petit tour d'horizon.

UN LIVRE

Eitutavicius : « Da Vinci Code » ; **Léonard** : « Basketnews ! » ; **Larrouquis** : « Les livres de Paolo Coelho » ; **Chupin** : « L'alchimiste de Paolo Coelho » ; **Gelabale** : « Des livres de cuisine » ; **Causeur** : « Harry Potter » ; **Robinson** : « Da Vinci Code » ; **Kunter** : « Nutuk, le discours de Mustafa Kemal Atatürk, de 1927 » ; **Séraphin** : « Maxi-Basket ! » ; **Linehan** : « Les livres de John Grisham » ; **Falker** : « Harry Potter » ; **Sommerville** : « Ne vous noyez pas dans un verre d'eau, de Richard Carlson » ; **Mejia** : « Tous les livres de James Patterson ».

UNE MUSIQUE

Eitutavicius : « Thriller, de Mickaël Jackson » ; **Léonard** : « Trey Songz » ; **Larrouquis** : « Lil Wayne » ; **Linehan** : « Jay Z » ; **Chupin** : « Charlie Winston, Corneille » ; **Gelabale** : « Admiral T » ; **Causeur** : « Usher, je l'ai écouté en boucle » ; **Robinson** : « Le rock, le jazz, le R'n'B, la country, même la « crazy » musique de Randal ! » ; **Kunter** : « Pink Floyd » ; **Séraphin** : « Black Eyed Peas » ; **Falker** : « Hard rock, heavy metal » ; **Sommerville** : « 50 Cent » ; **Mejia** : « la salsa merengue ».

UN FILM

Eitutavicius : « Gladiator » ; **Léonard** : « Gladiator » ; **Larrouquis** : « Seven » ; **Linehan** : « La ligne verte, Matrix » ; **Chupin** : « Un homme d'exception, Fight Club, Vol au dessus d'un nid de coucou » ; **Gelabale** : « Avatar » ; **Causeur** : « Le Seigneur des Anneaux, Saw » ; **Robinson** : « Men in Black »

parce qu'on me dit que je ressemble à Will Smith. Sinon, « Coming to America », j'adore » ; **Kunter** : « Citizen Kane » ; **Sommerville** : « He Got Game » ; **Séraphin** : « Mesrine » ; **Falker** : « La chute du Faucon noir » ; **Mejia** : « Step brothers »

UN PLAT

Eitutavicius : « Sushis » ; **Léonard** : « Du poisson salé avec une sauce guyanaise » ; **Larrouquis** : « Du canard avec des frites, fait maison bien sûr ! » ; **Linehan** : « Poulet-pâtes » ; **Chupin** : « Raclette, fondue savoyarde, tartiflette, tous ces trucs-là » ; **Gelabale** : « Dombres de crevettes » ; **Causeur** : « Raclette, crêpes bretonnes » ; **Robinson** : « Une bonne platée de pâtes, à la bolognaise ou à la carbonara » ; **Kunter** : « Un bon steack ! Avec des frites » ; **Séraphin** : « Colombo à la guyanaise » ; **Falker** :

« Un steak avec des spaghettis » ; **Sommerville** : « Poulet-pâtes » ; **Mejia** : « Spanish beans ».

UNE VOITURE

Eitutavicius : « Une Seat... Non ! Ferrari, bien sûr » ; **Léonard** : « Porsche Cayenne » ; **Larrouquis** : « Tant qu'on y est, une Bentley coupé et cabriolet » ; **Linehan** : « Une Audi R 8 » ; **Chupin** : « Ma 406, elle est très bien ! » ; **Gelabale** : « Une Audi Q7, j'en ai une aux Etats-Unis. » ; **Causeur** : « Ferrari, forcément » ; **Robinson** : « Le grand luxe, une Maybach » ; **Kunter** : « J'aime Porsche. J'en ai pas » ; **Falker** : « Une 68 Camaro ou une Toyota Supra » ; **Sommerville** : « Aston Martin... Maserati aussi, la classe ! » ; **Séraphin** : « Une petite BMW » ; **Mejia** : « Un coupé Bentley ».

F. R. et T. B.



John Linehan, le capitaine courage de Cholet

Avant la finale Cholet - Le Mans. Le meneur choletais souffre toujours de sa cheville. Mais pour son équipe, il retarde son arrêt.

Il faisait presque peine à voir. A Gravelines, pendant l'échauffement, John Linehan boitait. Énormément. Au point de ne presque plus être en mesure de courir. Les chances de Cholet-Basket paraissaient alors bien minces de se qualifier, après la défaite en demi-finale aller, à la Meilleraie. « Avec cette douleur, je ne m'imaginai même pas jouer deux jours plus tard », reconnaît le meneur américain.

Deux victoires plus tard, John Linehan est pourtant bien là. Il a montré lors de la belle que, même diminué par sa cheville, il était en mesure de tenir son rôle.

Ben Woodside peut en témoigner, lui qui avait pourtant scotché le feuillet choletais en fin de match du premier épisode de cette trilogie. Au match d'appui, Linehan l'avait parfaitement contenu.

Mais voilà, sa cheville est toujours douloureuse. Les deux jours d'arrêts, samedi et dimanche, n'ont pas été suffisants. « Pour moi, j'ai besoin de complètement arrêter, avoue l'ancien parisien. Deux jours de repos, ce n'est pas assez pour guérir. J'ai besoin de vacances. Et dans ce cas-là, je serai prêt pour septembre. » Oh, il voit loin l'Américain ! Une finale approche pourtant à l'horizon.

Et il en sera : « Je pense à mon équipe. Pas à moi. Et c'est peut-être l'une des raisons qui fait que je suis toujours blessé. J'espère juste que les gens apprécieront les efforts que j'ai fait pour jouer. Et qu'ils comprendront que je suis un joueur d'équipe, que je me donne pour l'équipe, que je donne mon corps. »

« Si ce n'était pas les playoffs, je ne jouerais pas »

Si Fabien Causeur salue le « courage » de son équipier, il estime que vu l'état d'esprit du groupe, « tout le monde aurait fait pareil à sa place. A ce moment de l'année, bien sûr qu'il avait envie de jouer les playoffs. Et puis on est professionnel. Il joue pour l'équipe. Je savais bien qu'il le ferait. Je pensais même qu'il jouerait à Gravelines. »

Gravelines, justement. Ça n'avait pas trop pesé dans les têtes choletaises, de voir son capitaine en difficulté à l'échauffement ? Non, à encore croire le Brestois : « Dans nos têtes, on se disait que ça n'allait pas être facile. Mais John a déjà été blessé dans la saison et on a prouvé qu'on avait un groupe avec des ressources. Il y a toujours eu des joueurs pour prendre le relais.

C'est la force de notre équipe : on est complet. » La seule raison qui fait que John Linehan sera sur le parquet, c'est l'enjeu de la rencontre : le titre. D'autant plus important que, blessé, il n'avait pas joué la finale avec Nancy en 2008. « Si ce n'était pas les playoffs, je ne jouerais pas. J'ai peut-être besoin d'un mois ou de trois semaines, je ne sais pas, pour récupérer. »

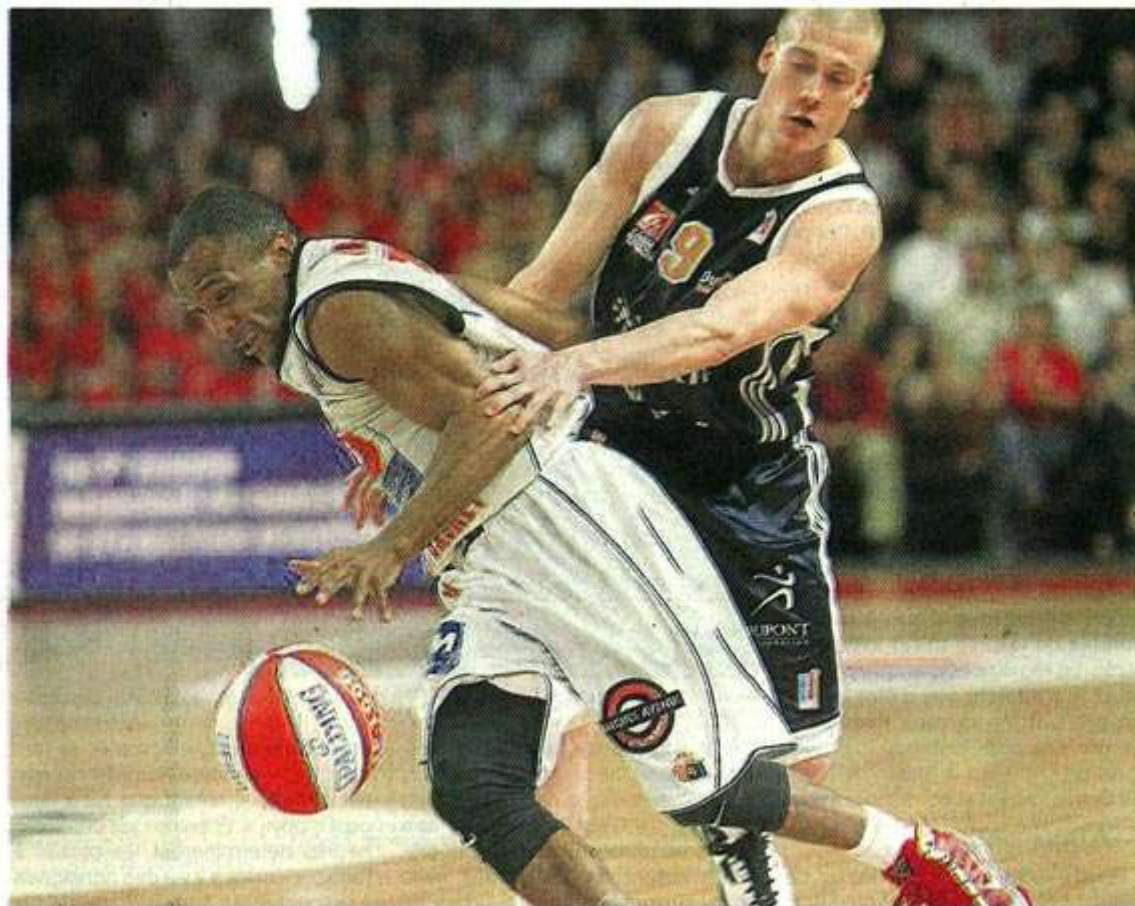
Ses derniers entraînements ont laissé apparaître un mieux. Il est toujours en soin après les séances mais quand il est sur le parquet, il semble s'être accommodé de ce handicap.

De quoi appréhender au mieux son opposition avec Zack Wright, en pleine bourre depuis qu'il assure seul la mène du MSB (blessure d'Antoine Diot).

« L'histoire de dimanche, elle n'est pas entre lui et moi. C'est entre Cholet et Le Mans, prévient John Linehan, toujours dans son costume de « joueur d'équipe ». C'est vrai, j'aurai un gros rôle car il joue très bien en ce moment. Bien sûr, ce sera un challenge de l'arrêter. Mais pour moi, c'est juste un autre match. »

Un autre match avec quand même 15 000 personnes dans les tribunes.

Christophe RICHARD.



John Linehan se défait de Ben Woodside. Malgré la douleur à sa cheville, John Linehan apporte toujours un plus au collectif choletais.



Cholet Basket a vendu toutes ses places pour la finale

Hier soir, les 3 150 places réservées par Bercy pour les supporters choletais avaient été vendues. La billetterie du club de basket sera donc fermée aujourd'hui. Quarante-cinq bus partiront du département en direction du palais omnisports, dimanche prochain.

Page 9



Georges Mesnager

Pro A : tous les billets de la finale sont vendus

Pour aller soutenir leur équipe, les supporters de Cholet-basket se sont présentés en nombre. Hier soir, toutes les places réservées par Bercy pour le club étaient pourvues.



Les supporters de Cholet-basket sont allés vite. Hier soir, les 3 150 places réservées pour la finale de Pro A à Bercy, dimanche prochain, étaient vendues.

« Ce lundi matin, dès 8 h 30, il y avait une double file qui attendait », témoigne Bernard Soulard, membre du club de Cholet-basket. La billetterie pour la finale de Pro A de basket-ball n'a pourtant ouvert ses portes qu'à 9h30 hier matin, dans les locaux du Smash.

Puis toute la journée, les supporters ont défilé, doucement mais sûrement. Pas de cohue, mais un flux continu déambulant jusqu'au comptoir, jusqu'au précieux sésame pour Bercy, dimanche prochain.

Les chiffres grimpent

En début d'après-midi, Thierry Chevrier, directeur de CB, annonce 2 200 places vendues. A ce moment-là, il pronostique « autour de 2 400 ce soir, soit trente-cinq bus à commander. »

Mais 17 h arrive, avec ses 2 900 places vendues. L'ancien entraîneur de Cholet Basket est obligé de revoir ses calculs. « On sera plutôt à 3 000 ; la moitié s'est vendue sur le site - on était déjà à 1 300 réservations par internet dimanche soir - le reste à la billetterie. Là, on est à 43,6 bus, ça devrait faire quarante-cinq au total. »

Accroché au téléphone, Thierry Chevrier sillonne les couloirs du Smash. A l'autre bout de la ligne, Bercy. Combien de places le palais omnisport accordera-t-il aux supporters choletais ? « Je ne peux pas le dire pour le moment. Je leur laisse des messages, j'attends une réponse de leur part. Mais il y a 15 000 places dans la salle, ça devrait le faire », rassure-t-il entre deux coups de fil.

Mais à 18 h 15, les supporters commencent à ressortir de la billetterie... bredouilles. C'est le cas de Clément et de ses amis, qui s'étaient donné rendez-vous pour acheter les places. « Ils n'en vendent plus. Ils ont pris nos coordonnées et ils nous rappelleront demain », raconte le jeune homme, déçu.

3 150 places pour Bercy

Epilogue, à 19 h 30. « Bercy nous réserve 3 150 places. Avec les personnes sur liste d'attente, tout est pris. Ça fera pas mal de déçus. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les demandes, se désole Thierry Chevrier, mais nous étudions la possibilité de mettre un écran géant à la Meïlleraie pour retransmettre le match. »

du terrain, désormais réservé aux supporters les plus rapides... et fortunés.

Enfin, dernière possibilité : aller acheter sa place chez l'adversaire. Mercredi 9 juin, le club du Mans ouvre sa billetterie au grand public, à partir de 10h30, au guichet d'Antarès...

Aujourd'hui, la billetterie de CB sera donc fermée. Pour les retardataires prêts à tout, une once d'espoir persiste. Hier, à 20 h, le site internet du palais omnisport de Bercy proposait encore, pour 65 euros chacune, 15 places dans ce qu'on appelle le « Carré d'Or » : un espace tout près

A Cholet, toutes les places sont déjà parties. A Cholet, les places se ont vendues comme des petits pains au point que les 3150 billets mis à la disposition de CB ont toutes été vendus en seulement 3 jours. La location est donc fermée, et le club étudie la possibilité de retransmettre la finale sur écran géant à la Meïlleraie.

Au Mans, c'est ce matin que les abonnés pourront retirer leurs places (avec éventuellement un pack voyage). Les supporters attendront mercredi.

Voyages Richou devra affréter plus de 30 cars de supporters

Hier, le club Cholet Basket avait déjà enregistré 3 150 réservations de supporters prêts à aller soutenir les joueurs à Bercy. Voyages Richou est missionné pour le transport de tout ce petit monde.



Cholet, vendredi soir. Pour embarquer la masse de supporters survoltés par la victoire vendredi de leur équipe, la société Voyages Richou s'attend à affréter près d'une trentaine de véhicules. Ce serait un record. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

En 2005, Cholet Basket avait battu un record lors de sa finale de Coupe de France contre Gravelines. La société Voyages Richou, partenaire indéfectible du club choletais, avait affréter pas moins de 18 cars pour le transport de 1 100 supporters. Trois ans plus tard, en 2008, 22 cars ont été mobilisés pour la Finale des As remportée par Cholet. Cette fois, Dominique

Les cars ni ne partiront ni ne rouleront en même temps

Richou table plutôt sur une bonne trentaine de véhicules. Le record sera de toute façon battu même si hier, rien n'était arrêté en terme de voyageurs à transporter. « Nous sommes en plein dans le feu de l'action. Nous ne connaissons pas le nombre exact de participants. Ce qui est certain, c'est qu'il faudra au minimum 22 véhicules. » Pour la finale de Coupe de France qui oppose, dimanche

prochain à Bercy, Cholet à l'équipe du Mans. Hier soir en tout cas, la billetterie affichait complet avec 3 150 réservations de « Pass Bercy » à 45 € et de « Pass grand public » à 35 €. Le premier comporte, en plus des traditionnels tee-shirts et écharpes floqués aux couleurs du club, un voyage en car jusqu'à Paris-Bercy.

Trouver des conducteurs

Qu'ils partent en car ou par leurs propres moyens, on estime dimanche entre 3 000 et 4 000 le nombre de supporters choletais qui pourraient assister à la finale à Bercy (dont la capacité totale est de 17 000 places). En attendant, aux Voyages Richou, tout le monde est sur le pont pour trouver du matériel.

« C'est la période la plus difficile car elle correspond aussi à la plus active dans notre profession. En plus, c'est un week-end. Ce qui sera délicat, c'est de trouver des conducteurs », ajoute Dominique Richou. Il n'a toutefois pas attendu le coup de sifflet final lors de la belle entre Gravelines et Cholet pour prendre ses dispositions.

Appel aux confrères

« Nous avons senti le vent venir, nous avons pris les devants même s'il est délicat de retenir du matériel. Outre les cars et les conducteurs, il nous faudra aussi organiser le circuit car des cars partiront de Trémentines, pour l'entreprise Bodet notamment, mais aussi de Saint-Pierre-Montlimal, d'Angers, de Vihiers ou encore de Chemillé. »

« Il nous faudra rappeler les strictes consignes de sécurité en pareille

situation. Il n'est pas question de faire faire une pause à 30 ou 40 cars d'un coup sur une même aire de repos. Ils seront numérotés et auront un plan de route pour qu'ils s'arrêtent à des endroits précis. Ils ne rouleront pas les uns derrière les autres », détaille Dominique Richou prêt à relever le défi, même si la demande est encore plus importante. « Nous faisons appel aux confrères pour y parvenir », conclut-il.

A SAVOIR

Le match sans doute sur grand écran à La Meilleraie

Incroyable ! Les Choletais, mais pas seulement eux, se passionnent pour la finale Cholet-Le Mans programmée dimanche prochain à Bercy. Les 3 150 places mises à la disposition de Cholet Basket ont été vendues en trois jours. Si bien que cette forte mobilisation des supporters choletais contraint le club à clôturer dès

à présent les réservations qui sont venues de tous les Pays de la Loire, de Bretagne, de la région parisienne... Cholet Basket fait savoir par ailleurs qu'il étudie la possibilité de retransmettre la rencontre en direct dimanche sur les écrans géants de La Meilleraie à partir de 18 h 15. C'est Canal + qui diffusera le match.

Déplacement à Bercy, mode d'emploi

C'est à bord de 42 cars que les 3 275 supporters choletais rallieront le Palais Omnisports de Paris-Bercy, dimanche. La répartition des supporters ainsi que les heures et les lieux de départ des cars seront dévoilés ce matin sur le site internet du club (www.cholet-basket.com).

Courrier de l'ouest – Vendredi 11 juin 2010

À Cholet, le basket attire de nouveaux supporters

La qualification de Cholet-basket pour la finale de Pro A, dimanche à Paris, gonfle les effectifs des fans. Ce type d'événement « **participe de la fierté territoriale** », décrypte le sociologue Christian Le Bart. « **Attention à ne pas exagérer cet engouement.** »

Page Cholet



Ouest-France

Ouest France – Jeudi 10 juin 2010

Play-offs, draft, MVP... Parlez-vous « basket » ?

Repères

Alley-oop

Action qui consiste à reprendre une passe en vol pour la déposer dans le panier.

Buzzer

Le coup de klaxon marquant la fin d'un quart-temps, d'un match ou d'une possession de balle. Chaque équipe dispose en effet de 24 secondes pour tirer au panier (et toucher le cercle).

Draft NBA

Sélection par les franchises (clubs) NBA (le championnat américain le plus relevé) des joueurs issus des universités américaines ou des championnats étrangers. Pour chaque joueur, une année limite d'éligibilité est fixée, généralement celle de ses 22 ans. Et un joueur de moins de 20 ans ne peut être « drafté ». L'événement est annuel, fin juin au Madison Square Garden de New York.

Dunk

Action qui consiste à déposer le ballon dans le panier en accrochant le cercle.

Évaluation

Statistique montrant l'apport d'un joueur en comptabilisant la plupart des catégories statistiques.

Play-offs

Les phases finales d'un championnat.

Elles décernent le titre de champion. Y participent les meilleures équipes de la saison régulière. Les play-offs se disputent en plusieurs tours (1^{er} tour, 1/4 de finale, etc.). Les équipes les mieux classées affrontent au 1^{er} tour les équipes les moins bien classées (exemple : pour 8 équipes participantes, le 1^{er} de la saison régulière affronte le 8^e, le 2^e le 7^e...). Selon les pays, un tour (appelé aussi une série) se joue au meilleur des trois, cinq, ou sept matches. Pour se qualifier, une équipe doit alors gagner deux, trois ou quatre rencontres. En cas d'égalité après deux, quatre ou six matches, la dernière rencontre se dispute toujours sur le terrain de l'équipe la mieux classée en saison régulière. Enfin, à noter qu'aujourd'hui, parmi les principaux championnats mondiaux, seuls ceux de la France et d'Israël voient leur finale se disputer sur un match sur terrain neutre.

MVP

Titre décerné au meilleur joueur d'un match ou d'une compétition.

Rookie

Néo-professionnel (ou débutant).

Saison régulière

Phase d'un championnat précédant les playoffs.

Double-double, triple-double

Performance individuelle lors d'un match où un joueur a enregistré au moins 10 unités dans deux ou trois catégories statistiques (points, rebonds, passes décisives...).